

Melton-Mowbray, petite ville dans le Leicestershire, était il n'y a pas encore bien long-temps, le rendez-vous élégant officiel de toute l'Angleterre chassante et aristocratique. Les quelques dizaines de milles qui la séparaient de Londres n'étaient rien pour les riches sportsmen, qui faisaient ce trajet en quelques heures : mais ils opposaient une barrière insurmontable aux cockneys, qu'une plus courte distance eût alléchés et attirés. Le Leicestershire est un magnifique pays de pâturages, et, comme en chasse, on attrape aussi communément une chute qu'un renard, il est plus doux de tomber sur le gazon que sur la pierre. Toutefois, malgré les circonstances atténuantes du gazon, ces plaisirs n'en ont pas moins leurs dangers réels. Les innombrables troupeaux du Leicestershire ne sont gardés que par des barrières hautes et fixes, bergers et bouviers de bois, que maudit bien souvent le cavalier, trahi par un élan mal pris de son cheval.

M. Meyneel tint le premier et avec gloire l'équipage de Melton, équipage qui n'a pour liste civile que les souscriptions des chasseurs. A M. Meyneel succéda sir Harry Goodrick, et l'héritier ne succomba pas sous le poids de l'héritage. L'immense fortune de sir Harry prêta aux réunions de Melton un nouvel éclat. Sa maison, sa table, ses écuries, furent ouvertes à ses amis ou soi-disant tels. Pendant vingt ans, il fut le roi de Melton, et jamais royauté ne fut plus populaire. Après lui vint sir Frédéric Holliouck. Sir Harry avait fait construire un chenil à sept milles de la ville ; sir Frédéric l'augmenta et l'embellit. Au bout de quelques années, il abdiqua en faveur de M. Errington, gentleman distingué. La chasse a aussi ses Charles-Quint. Mais bientôt M. Errington se maria ; l'amour fit tort au sport, et lord Suffield fut appelé à lui succéder.

Lord Suffield n'aimait pas seulement les chevaux et la chasse, il pratiquait en grand seigneur les plaisirs les plus ruineux. Il mena du même train ses guinées et l'équipage de Melton, et un beau jour, il se trouva seul entre les restes décimés de ses chiens efflanqués et les misérables débris de sa fortune passée. Des créanciers mal appris firent saisir et vendre l'équipage à l'encan. Mais les hommes passent et les institutions restent. La ruine de lord Suffield ne devint pas un malheur public. La société se reconstitua sur de nouvelles bases. Les chiens valides furent rachetés, et M. Green prit en main les rênes de l'équipage.

L'équipage de Melton se compose d'un *pack* (1) de chiens et d'un *pack* de chiennes. Jamais les deux *packs* ne chassent ensemble, jamais ils ne se voient ; on craint que la moindre préoccupation amoureuse ne les détourne du rude service auquel ils sont soumis. L'équipage sort tous les jours, excepté le mercredi et le dimanche. Chaque *pack* a, pour sa part de fatigues, quatre chasses en dix jours, et quelles chasses ! Tant que dure le jour, courir à fond de train, traverser à la nage les ruisseaux, les rivières glacées par le froid, et pour toute nourriture recevoir des coups de fouet !

Les environs de Melton sont entourés de châteaux, véritables pépinières de chiens et de chasseurs :

Là, c'est *Cotts' More*, à lord Lonsdale. C'est sa meute qui, sans avoir la supériorité des chiens de Melton, est parfaitement menée par le colonel Lowther, l'un des fils du cottage.

Un peu plus loin, c'est *Beauvoir-Castle*, aux ducs de Rutland. De temps immémorial, il a existé à *Beauvoir-Castle*, un grand

établissement de chasse, et l'équipage passe pour l'un des plus vites de l'Angleterre.

Les sportsmen qui viennent passer la saison de la chasse à Melton amènent avec eux leurs chevaux. Les plus modestes n'en ont que quatre ou cinq. Les dandies de Londres étalent un tel luxe de *hunters* (2) et de *hacks* (3), que l'on se croirait à une solennité de Hyde-Park. Il est de très bon goût et de haute élégance d'envoyer une colonne de valets et un régiment de chevaux, et de n'arriver qu'un mois ou deux après eux. Les écuries, richement montées, abondent à Melton, où la vanité joue un rôle tout comme l'amour de la chasse. Mais il n'y a pas de soleil sans ombre, de médaille sans revers. Quelquefois cette brillante aristocratie d'hommes et de chevaux se voit condamnée à la douloureuse société de sportsmen gueux comme Job, et de maigres haridelles, tristes pensionnaires de *Tilbury* (4), qui ne se laissent nullement intimider par les grands airs des uns et les aïeux des autres.

Les jours de chasse, à neuf heures, on monte à cheval ; à dix on est au rendez-vous, au couvert planté en joncs marins, où souvent on a le bonheur et le plus souvent l'espoir de lancer un renard. Là sont réunis cent cinquante chasseurs en habit rouge. Voici le *huntsman* (5), à sa selle est suspendu le cornet avec lequel il appelle les chiens à la voix et relève leurs défauts. Voici les deux *whips* (6), attention ! Les chiens sont lancés dans le couvert, les chasseurs s'épandent autour. Chacun fait silence, regarde de tous ses yeux, écoute de toutes ses oreilles : quelque signe, quelque bruit trahissent-ils la présence de l'animal ? Quelquefois traquée, éperdue, la bête se met à fuir ; alors le *huntsman* d'emboucher son cornet, d'appeler ses chiens, de se mettre à leur tête, et tous se précipitent à la poursuite du renard. Il ne reste en arrière que les chevaux trop pansus et les chiens trop paresseux ; mais ceux-ci ont affaire à forte partie. Fouet en main, les *whips* poussent vigoureusement les traînants, les ramassent et les ramènent. Le cornet mugit et hurle de plus en plus. Quel horrible charivari ! Où sont nos trompes retentissantes, nos brillants airs de chasse ? Quelle vitesse ! Quelle rapidité ! Ce n'est pas une chasse, c'est une course. Les Anglais seraient les premiers chasseurs du monde, si l'art de chasser n'était que l'art de galoper à fond de train. Mais la vénerie est une noble science, qui a ses lois, son langage, sa musique et ses instruments. En France, il y a des veneurs, en Angleterre, il n'y a que des *riders*, gentlemen ou non. Au moindre change, leurs chiens font défaut, et ne trouvent plus la voie. Le *huntsman* fait défaut à son tour, et la chasse est manquée. Sur trois renards lancés, à peine en force-t-on un seul. Les chiens crient, les chevaux galopent, les hommes enragent ; c'est le supplice de Tantale appliqué à la chasse.

Parmi tant de hardis chasseurs indigènes, jaloux comme de véritables Anglais qu'ils sont, que d'habileté, que de courage ne faut-il pas à nos compatriotes pour soutenir dignement l'honneur du nom français ? Tout Parisien qu'il était, le comte de Vaublanc sut conquérir droit de cité à Melton. M. de Normandie tint tête aux plus fous sauteurs de barrières. Quant au comte d'Orsay, il a appris aux Anglais qu'on peut être élégant, parfumé des pieds

(2) Hunter, cheval de chasse.

(3) Hack, cheval de promenade.

(4) Tilbury, marchand et loueur de chevaux à Londres.

(5) Huntsman, piqueur.

(6) Whips, valets de chiens ; on leur a donné le nom du fouet qu'ils portent : littéralement whip veut dire fouet.